

**Rencontres proposées autour de la question : Qu'est-ce que l'Homme ?**

**Rencontre du 22 octobre 2022**

**Comment l'humanité en est-t-elle arrivée là,  
à la fois à Apollo 11, et à cette crise brutale, multiple, mondiale ?**

Lors de la première rencontre, une première réponse à la question « Qu'est-ce que l'Homme ? », celle des Hébreux du milieu du premier millénaire, a été examinée. Pour cette deuxième rencontre une deuxième réponse à cette même question est examinée, toute aussi singulière à l'échelle de l'histoire des civilisations, et incompatible avec la première. Cette deuxième réponse, également du milieu du premier millénaire, est celle des Grecs.

Mais nous allons aussi examiner une troisième réponse, celles des Humanistes du temps de la Renaissance, une réponse qui ne fut que l'intrication des deux premières réponses. Cette intrication de deux réponses a priori incompatibles était problématique. Elle contenait en germe aussi bien le dépassement de l'incompatibilité des deux réponses, pour le meilleur, que leur autodestruction, pour le pire. A noter que ces réponses, ne sont pas retenues pour leur valeur intrinsèque, mais pour leur éventuelle capacité à expliquer comment l'humanité en est arrivée à ce meilleur et à ce pire.

### **1 La réponse des Grecs**

Les Grecs du premier millénaire ont inventé la philosophie, dit-on à juste titre. A la question « Qu'est-ce que l'Homme ? », ils répondent, en gros : « il existe parmi les humains des philosophes qui s'engagent dans la voie du bonheur philosophique ». Sans doute que, ce faisant, l'humain échappe au tragique de son existence. Mais que faut-il entendre par « bonheur philosophique » ?

Pour y voir plus clair, quelques rappels sur l'histoire de la philosophie grecque sont utiles. La philosophie grecque n'a été, en quelque sorte, qu'une suite de tentatives de répondre à notre question : « Qu'est-ce que l'Homme ? ». Dans un premier temps, il y eut deux manières de philosopher. Dans un deuxième temps, plus qu'une seule. A la jonction, Socrate, (mort en -399), se chargea d'en éliminer une, ne gardant que l'autre. Socrate lui-même n'a rien écrit, il se contentait de « dialoguer » sur les places publiques d'Athènes, et d'amener ses auditeurs du moment à découvrir par eux-mêmes les vérités philosophiques. Son élève Platon, (-424 -348), reprit son enseignement et mit par écrit ces dialogues, et leurs vérités, nous lui en sommes reconnaissants.

Il y eut donc une période dite présocratique, puis une autre post socratique, dite classique, qui compta au fil des temps, après celle de Platon, plusieurs autres écoles.

On ne retient, dans cette 2<sup>ème</sup> rencontre, que la réponse de l'école platonicienne. Avant de la présenter, quelques mots sont nécessaires sur la période présocratique, car la réponse des Hébreux relève de cette manière de philosopher que Socrate élimina.

#### **1.1 La philosophie grecque présocratique**

Historiquement, Héraclite et Parménide furent les deux géants de la philosophie dite présocratique. Les quelques fragments qui nous restent d'*Héraclite*, (actif à Ephèse dans les années 500 av. J. C.), et de *Parménide*, son contemporain, sont au point de départ des philosophies *du devenir*, pour le premier, et des philosophies *de l'être*, pour le second. Héraclite, s'agissant de rendre compte de l'univers, constate qu'il est incessamment en devenir, à la manière du fleuve qui s'écoule de sa source jusqu'à la mer sans jamais être identique à lui-même où que ce soit.

## Pôle Albert Schweitzer

Le philosophe doit mettre l'accent sur son impermanence. L'univers est un jaillissement incessant, une création perpétuelle. L'univers n'arrête pas de se défaire et de se refaire.

Une philosophie du devenir, qui, au 20<sup>ème</sup> siècle, aboutira à l'Existentialisme selon Sartre: « *l'existence précède l'essence* ». *Ce n'est que quand on a vu exister un vivant tout au long de sa vie, que l'on peut dire finalement ce qu'était son être véritable.*

Socrate, au contraire, qui se réfère à Parménide (mort vers – 460), oppose à Héraclite que le discours philosophique n'est possible que si entre son début et sa fin, quelque permanence a existé. D'où une philosophie *de l'être*. Essentialisme : « *La façon dont un être vivant va exister, se déduit de son être véritable en place dès sa naissance* ». Dans le panier des philosophes de l'être, il y a beaucoup de concepts de formulation difficile.

La philosophie du devenir permet de philosopher en se passant de ces concepts difficiles forgés par les philosophies de l'être. Cependant Héraclite fut mis sur la touche après Socrate (mort en 399 av. J. C.). Longtemps oublié, il ne resta en mémoire que comme « Héraclite l'Obscur », il ne fut vraiment réhabilité que par Nietzsche. Ne resta des philosophies de l'être. Sauf que la réponse des religions abrahamiques à la question « Qu'est-ce que l'Homme ? », a continué de relever, sur le fond, de la philosophie du devenir.

### 1.2 La réponse platonicienne à la question : « Qu'est-ce que l'Homme ? »

A la question « Qu'est-ce que l'Homme ? », Platon, le meilleur élève de Socrate, répond qu'il existe parmi les humains des philosophes qui choisissent la voie de la perfection philosophique. Cette perfection est accessible à tous les humains, maître ou esclave, homme ou femme, riche ou pauvre, à condition qu'ils la choisissent en toute liberté. Comment se fait-il que les humains puissent parvenir à l'idée de perfection, alors que par nature ils sont très éloignés de cette perfection ? Que faut-il entendre par « perfection philosophique » ?

Ici Platon invente un mythe, qui dit du profondément vrai tout en ayant les apparences du faux. *Ce mythe dit que le monde des humains n'est pas premier. Il existe un monde premier, qui n'est fait que d'idées pures et parfaites. Il y eut un artisan, hors du temps, qui, ébloui par la beauté de ce monde parfait, voulut en faire une copie à l'aide des matériaux qui traînaient dans le fond de son atelier. Mais son ignorance et l'inadéquation de ses matériaux firent que sa copie ne fut pas parfaite. Exit l'artisan. Restent la copie et les humains dans la copie. Le propre des humains est qu'ils gardent en eux une trace de la perfection des idées pures du monde premier, quoiqu'ils ne soient eux-mêmes pas parfaits.* (Réf. : Le Timée).

Il en résulte que pour le philosophe platonicien, choisir la voie de la perfection philosophique, consiste à remonter aux idées pures en les exprimant par un discours vrai, afin de pouvoir s'en rapprocher dans sa conduite.

Pour Socrate, « Si le discours doit avoir un sens, ce ne peut être que de dire le vrai ». Dire le vrai ce n'est pas se limiter à constater la pluralité des opinions, c'est dire ce à quoi les opinions renvoient en leur essence. Essence est un terme qui vient du latin *esse*, infinitif du verbe être. Dire le vrai sur les opinions, selon le mythe, c'est remonter à l'idée pure dont elles sont des copies plus ou moins approximatives.

## Pôle Albert Schweitzer

La réponse de Platon à la question « Qu'est-ce que l'Homme ? », à savoir « L'Homme est un vivant à la recherche de la perfection », relève donc bien de la philosophie de l'être.

Un pas de plus. Platon, raconte que Socrate apprenait à ses auditeurs la façon dont ils pouvaient remonter par eux-mêmes à la découverte des idées pures, en particulier à l'idée de vrai, à l'idée de beau, à l'idée de juste, et à bien d'autres. Plus en amont encore, à la Mathématique, qui est la perfection à l'état pur, et qui, en fait, est la cause première de l'univers. L'arithmétique et la magie des nombres, rendent compte des harmonies musicales des sphères célestes. La géométrie est au fondement de la beauté, celle de la statuaire, celle de l'architecture, celle de la musique, et celle en fait de tous les arts. Elle vient du respect des proportions de la géométrie sacrée, en particulier du nombre d'or.

Dans son traité *De architectura*, dédié à l'empereur Auguste, l'architecte Vitruve (de -90 à -15), écrivait : « Pour qu'un bâtiment soit beau, il doit posséder une symétrie et des proportions parfaites comme celles qu'on trouve dans la nature ». Le temple de Neptune à Paestum, est un bel exemple du classicisme de l'architecture dorique, véritable expression du sacré pour les Grecs, du fait de l'équilibre des proportions.



**Temple de Neptune, Paestum (450 av. J.C.)**

Attention ! La réponse platonicienne ne relève pas d'un raisonnement, mais d'une intuition profonde. En ce sens elle ne diffère pas de la réponse des Hébreux. A noter que Socrate ne cachait pas que c'était sur les conseils de son « Daïmon » familial, qu'il prenait ses décisions. Le *Daïmon* est, chez Socrate, un génie personnel, une divinité intérieure qui inspire le jugement.

Si cette réponse platonicienne a pu se révéler opérationnelle aux temps de la Renaissance, c'est parce qu'elle fut accompagné d'un mode d'emploi. Aristote, (384 - 322), le meilleur élève de Platon et son meilleur traître, inventa ce mode d'emploi :

- D'abord s'attacher à connaître les lois qui gouvernent le fonctionnement de l'univers, c'est le volet « physique » de cet enseignement ; grâce à ses facultés intellectuelles, le philosophe découvre émerveillé la perfection de ces lois.
- Ensuite, à partir de cette connaissance, atteindre la perfection en tant que citoyen vertueux dans la cité, c'est le volet « éthique ».
- Le passage de la Physique à l'Éthique passe par le respect des règles de la Logique formelle, règles qu'Aristote énonce, respect possible compte tenu que l'Homme est un être rationnel. Et l'Éthique, confrontée au réel, renvoie aux lois de la Physique, toujours au travers de la Logique. Le philosophe avance sur la voie du bonheur philosophique en faisant usage de ses capacités rationnelles. C'est la raison éclairée par les règles de la logique, qui permet d'écarter le faux tout en validant le vrai.

## Pôle Albert Schweitzer

Un principe fondamental de la logique aristotélicienne, c'est qu'une chose et son contraire ne peuvent exister simultanément au même endroit. Soit *le principe de non contradiction*.

Ce mode d'emploi, ces allers et retours entre la Physique et l'Éthique au travers des critères de la Logique, c'est en fait le point de départ de la méthode scientifique. C'est aussi une première formulation des deux premières questions de Kant : Que puis-je connaître ? Que dois-je faire ?

### 2 La troisième réponse, celle des Humanistes de la Renaissance.

A la suite de la découverte par les conquistadors d'un monde jusqu'alors ignoré par les autorités en place, les marchands européens se lancèrent dans les années 1500 à la conquête de ses richesses supposées, sur leurs blanches caravelles. Ce fut le départ de l'Aventure de la Modernité. Ces aventuriers allaient devoir prendre des décisions contestables, ils avaient besoin d'une armature idéologique auto justifiante. Les philosophes de la Renaissance se chargèrent de leur fournir cette armature.

A cet effet ils intriquèrent la réponse des Hébreux et la réponse des Grecs, et ce fut une troisième réponse, la réponse des Humanistes.

Cette troisième réponse était aussi audacieuse que problématique. Ce qui suit tente de montrer :

1. Qu'effectivement l'intrication, sur le fond, était bien problématique. Car la réponse des Hébreux, avec ses dérivations selon Jésus de Nazareth et selon le prophète Mohamed, était en opposition avec la réponse platonicienne. L'intrication violait le sacro-saint principe de non contradiction d'Aristote.
2. Que néanmoins le terrain pour une intrication réussie se préparait depuis les années 1500 dans les milieux intellectuels.
3. Que les effets de cette intrication pouvaient d'ailleurs s'observer dans les faits dès ces années 1500.
4. Que la troisième réponse, celles des Humanistes, fut énoncée au début des années 1600, ce fut, peut-on dire, un coup de tonnerre.
- 5.

#### 2.1 Une introduction problématique

Cette intrication était problématique, car ces deux premières réponses, on l'a vu, relevaient de deux philosophies opposées, à savoir les philosophies du devenir pour celle des Hébreux, et les philosophies de l'être pour les Grecs platoniciens. Mais surtout, en conséquence, de deux façons opposées de comprendre le temps.

Pour les Hébreux le temps est linéaire, il eut une origine et aura une fin, sans jamais revenir en arrière, il s'y inscrit un projet divin. Les humains ont reçu la vocation de contribuer au succès final de ce projet. Les Hébreux ont le regard tourné vers le futur, qui reste ouvert.

Pour les Grecs le temps est cyclique, sans origine, et sans futur, nous ne vivons que des tragédies qui se rejouent et se répètent sans fin à l'identique, de cycles en cycles, un éternel retour. Les Grecs ont le regard tourné vers un passé de perfection, indépassable et à jamais hors de portée.

#### 2.2 Un terrain qui se prépare dans les têtes

L'intrication de ces deux imaginaires rendit possible le déclenchement de « l'Aventure de la Modernité » sur le plan idéologique. En effet, l'Homme pouvait se persuader que, non seulement il avait reçu la vocation à dominer le monde, mais encore qu'il avait la capacité d'y réussir, selon la

## Pôle Albert Schweitzer

perfection, grâce à ses performances intellectuelles. Les philosophes de l'époque préparèrent les esprits. Grâce à l'invention de l'imprimerie, leurs livres ne pouvaient plus être efficacement censurés par les autorités religieuses de l'époque, à savoir la Papauté et la Curie romaine. Ces autorités étaient dans l'embarras face à des peuples dont l'existence même mettait en défaut les généalogies bibliques. De plus, Luther avait fait exploser leurs prétentions à intervenir en politique.

En 1516, Thomas More, met en scène avec son « Voyage en Utopie », une cité idéalement gouvernée, dont on savait tout sauf où elle se trouvait. Le « topie » de utopie signifie lieu, mais le « U » signifie nulle part. Ce genre nouveau connut un grand succès. Ce n'était plus le « Jardin des délices » tel que proposé à la même époque par Jérôme Bosch, entre 1503 et 1515. Car ce jardin ne renvoie qu'à des fantasmes douteux sur l'au-delà.



Jérôme Bosch, Le jardin des délices (1503 +)

Par contre les illustrations du livre de Thomas montraient en clair que ce qu'il avait en tête, c'était les cités réelles de l'ici-bas. Le lecteur en concluait qu'il n'y avait aucune raison pour que les cités de l'époque soient mal gouvernées.

Des esprits libres ne pouvaient manquer d'envisager de reprendre à leur compte le projet du Créateur de la Genèse, comptant sur les progrès des sciences pour restaurer le Paradis perdu sous la forme d'une cité bien gouvernée assurant le bonheur des habitants.



Ile de Bensalem

### 2.3 Une intrication qui se voit

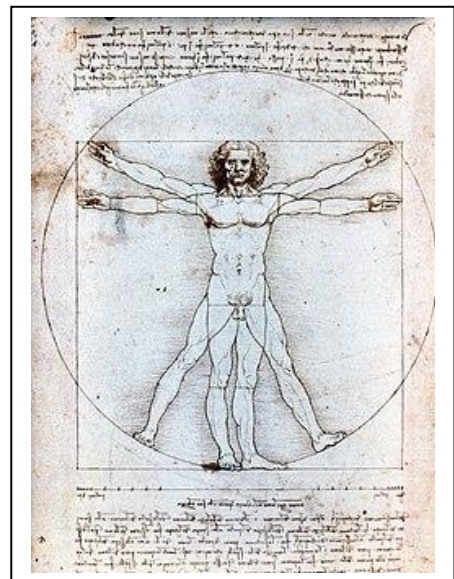
La croyance à la perfection selon les Grecs est là.

Léonard de Vinci, (1452-1519), illustre le *De architectura* avec son célèbre dessin intitulé « **L'Homme de Vitruve** », de 1490. Léonard reprend la phrase de Vitruve dans son commentaire écrit de droite à gauche en vieux toscan, mais l'applique à l'être humain. Les proportions du corps humain sont parfaites, Léonard peut les représenter inscrites dans la symbolique du cercle et du carré.

Léonard répond à notre question : « L'Homme est un vivant à la recherche de la perfection qui est la sienne dans le monde des idées pures ». **L'Homme de Vitruve** a été gravé sur le disque de silicium lunaire.

Mais ce n'est pas tout. En creux, Léonard sous-entend que l'univers a été construit selon la rationalité des mathématiques. L'univers est donc explorable selon les capacités de la raison pure.

Au 17<sup>ème</sup> siècle, Galilée, dans son dernier ouvrage, « *Il sagiaterro* », (1623), déclare que l'univers est mathématique : « *seuls ceux qui comprennent les mathématiques sont en mesure d'en faire une description adéquate* ». Affirmation véritablement plus dévastatrice pour l'orthodoxie de la Curie Romaine du moment, que le célèbre « *et pourtant elle tourne* », qui valut à Galilée une assignation à résidence. Par chance pour lui, cette ultime affirmation passa inaperçue.



La croyance à la vocation selon les Hébreux est là

## Pôle Albert Schweitzer

La croyance à la vocation de l'Homme appelé par son Créateur à gérer l'univers, resta sous la cendre pendant tout le Médiéval, mais n'était pas morte. Michel Ange le démontre en représentant en clair ses implications sur le plafond de la Chapelle Sixtine, inaugurée en 1512.

Rappelons la référence biblique du chapitre 1 du livre de la Genèse, versets 26 à 29. On y lit que Dieu, après avoir fait de l'Homme un être à son image et à sa ressemblance, lui confie la domination sur le monde qu'il vient de créer aux versets 19 et 20 du chapitre 2.



Michel-Ange, chapelle Sixtine, 1512

### 2.4 Un coup de tonnerre

La réponse des Humanistes de la Renaissance apparait dans cette lecture comme un patchwork composé de pièces récupérées de la réponse des Hébreux et de celle des Grecs.

On peut l'analyser comme suit :

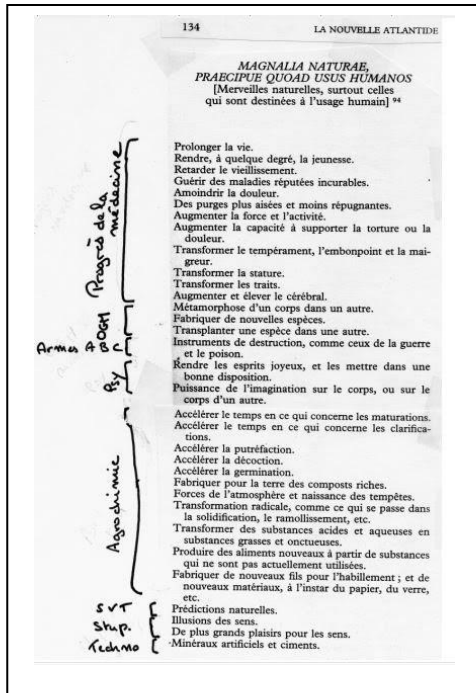
- La destinée des Hommes est de connaître le bonheur de vivre auquel ils aspirent consciemment, en leurs villes et en leurs campagnes, artisans ou paysans.
- Il est possible de les faire sortir immédiatement de leurs présentes misères grâce aux progrès des sciences expérimentales.
- Il est de la vocation des philosophes de s'y attacher, compte tenu de leurs capacités à mener rationnellement et méthodiquement leurs expérimentations.

Cette réponse est en fait un programme politique. Trois personnages clé au démarrage de ce programme, qui enclenchèrent la Modernité sur le plan philosophique et partant sur le plan politique.

- Francis Bacon (1561-1626), l'officialise avec la publication de « La nouvelle Atlantide » en 1624.
- René Descartes (1596-1652) publie peu après, en 1636, son Discours de la Méthode, qui sera en quelque sorte l'Assurance Qualité de ce programme.
- Il revint à Thomas Hobbes (1588-1679), de théoriser, en 1651, avec son *Léviathan, sous-titré : « La matière, la forme et le pouvoir d'une république ecclésiastique et civile »*, le cadre politique qui allait permettre aux peuples de vivre en paix dans leurs Etats, et d'y trouver le bonheur de vivre.

Dans le cadre de nos rencontres, une pièce essentielle est le programme que Francis Bacon expose dans « La nouvelle Atlantide » en 1624. On peut se contenter d'en extraire la page reproduite ci-après, intitulée « Les merveilles de la nature ». (Voir en annexe 2 une transcription lisible, avec en bleu des sous-titres rajoutés). La capacité de Bacon à anticiper l'avenir impressionne. On remarque que Bacon ne fait pas référence à la transcendance selon le plafond de la chapelle Sixtine. Une autre pièce est celle de Hobbes. Hobbes ne combat pas les prétentions de la Papauté à intervenir en politique, il se contente de les ignorer. On remarque que, par prudence, Descartes, après ses publications, préféra résider dans les pays de l'Europe du Nord.

## Pôle Albert Schweitzer



En 2022, on constate que le programme de Bacon a été suivi intégralement et même bien au-delà de ce qu'il pouvait imaginer, pour le meilleur, et pour le pire. Ce meilleur et ce pire étaient potentiellement inscrits dès le départ, on l'a vu, compte tenu de ce que la réponse des Humanistes était intrication de deux réponses opposées, une *thèse et son antithèse* en face à face.

Il était possible de « dépasser » cette opposition dans une brillante « *synthèse* », en exploitant le thème de la « *coïncidence des opposés* ». Ce que firent les philosophes des Lumières, en exploitant les ressources de *l'Esprit quand il est créateur*. Et il était aussi possible de laisser cette intrication s'autodétruire jusqu'à l'absurde, en laissant la voie libre à *celui qui nie toujours, à savoir le diable*, selon Goethe, (*der Geist der immer verneint*). C'est-à-dire, au final, de laisser la technique mettre *l'Esprit* à la porte, et prenne la direction, devenant à elle-même sa propre fin, les finalités proprement humaines étant passées à la trappe, ceci selon les analyses du sociologue Jacques Ellul au siècle dernier.

En conclusion, il semble bien que le fait que cette intrication ait été problématique, soit à l'origine du meilleur et du pire dans la mise en œuvre du programme des Humanistes de la Renaissance.

Les deux prochaines rencontres, celle du 26/11/2022 et celle du 21/01/2023, permettront de rencontrer le meilleur de la réponse des philosophes des Lumières européennes, ceci au travers d'un des plus représentatifs, Johann Wolfgang von Goethe. Elles sont placées sous l'autorité de Monsieur Michel Pennetier, ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint Cloud, agrégé d'allemand, fin connaisseur de la civilisation allemande.

Goethe est surtout connu en tant qu'homme de lettres. Il doit l'être aussi en tant que scientifique reconnu par tous ses pairs à son époque, notamment dans les sciences de la nature, et en correspondance avec les plus célèbres d'entre eux. Il relève d'un courant minoritaire dans l'histoire des sciences, qui soutient que si le discours scientifique ne prend pas en compte les dimensions spirituelles de la matière, il ne peut être que bancal. Goethe fut l'auteur d'une théorie des couleurs. Pour en rendre compte de nos jours, il faudrait déclarer qu'une théorie des couleurs ne doit pas se limiter aux équations mathématiques de la propagation des ondes selon Maxwell, mais y intégrer l'émotion ressentie devant un coucher de soleil sur la mer calmée. Les récents développements des sciences contemporaines redonnent des couleurs de façon inattendue à ce courant, ce qui sera évoqué dans la sixième de nos rencontres, celle du 18/03/2023.

### Annexe 1

#### Qu'est-ce que l'Homme ?

**Une première réponse en trois étapes, avec une idée clé : la Vocation**

##### La réponse des Hébreux du premier millénaire

L'Univers est le projet toujours en cours d'un Créateur, un projet qui a eu un commencement, qui aura une fin. L'Homme fut le dernier né des vivants à entrer dans cette Création. Le Créateur lui a donné le soin de nommer tous les vivants qui l'avaient précédé, avec la vocation à gérer cet Univers pour la suite des temps, moyennant quelques interdits.

##### La dérivation selon les Evangiles du premier siècle

Les humains sont invités à contribuer à la réussite du plan divin. Ils sont envoyés deux par deux pieds nus jusqu'aux confins des mondes habités, pour participer à la lutte contre les forces du Mal, jusqu'à la victoire finale.

##### La dérivation selon l'Islam philosophique du 10<sup>ème</sup> siècle



## **Pôle Albert Schweitzer**

Les humains sont les seuls des vivants à avoir reçu la vocation à chanter sans cesse les louanges du Miséricordieux.

### **Une deuxième réponse, celle des Grecs (platonisants)**

Notre Univers n'est que la copie du monde premier et parfait des idées pures, immatériel, hors du temps et de l'espace.

Cette copie est imparfaite, car elle est l'œuvre d'un artisan ignorant, qui la fabriqua à partir des matériaux imparfaits du fond de son atelier, et qui l'inséra dans un espace et dans un temps inappropriés.

Les hommes ont, de ce monde premier des idées pures, un savoir intuitif. Grâce à leurs capacités rationnelles, les philosophes peuvent enseigner le bonheur philosophique, qui est rapprochement des conduites avec les vérités du monde premier et parfait.

### **La troisième réponse, celle des Humanistes de la Renaissance**

La destinée des Hommes est de connaître le bonheur de vivre auquel tous aspirent consciemment, en leurs villes et en leurs campagnes, artisans ou paysans.

Il est possible de les faire sortir immédiatement de leurs présentes misères grâce aux progrès des sciences expérimentales.

Il est de la vocation des philosophes de s'y attacher, compte tenu de leurs capacités à mener rationnellement et méthodiquement leurs expérimentations.

# Pôle Albert Schweitzer

## Annexe 2

### **MERVEILLES DE LA NATURE, CELLES QUI SONT DESTINÉES AUX BESOINS DE L'HOMME »**

#### **(Progrès de la médecine)**

- Prolonger la vie.
- Rendre, à quelque degré, la jeunesse.
- Guérir des maladies réputées incurables.
- Amoindrir la douleur
- Des purges plus aisées et moins répugnantes.
- Augmenter la capacité à supporter la torture ou la douleur.

#### **(Organismes génétiquement modifiés)**

- Transformer la stature.
- Transformer les traits.
- Augmenter et élever le cérébral.
- Fabriquer de nouvelles espèces.
- Transplanter une espèce dans une autre.

#### **(Armes de destructions massives)**

- Instruments de destruction massive, comme ceux de la guerre, et le poison.

#### **(Pouvoirs psychiques augmentés)**

- Rendre les esprits joyeux, et les mettre dans une meilleure disposition.
- Puissance de l'imagination sur le corps, ou sur le corps d'un autre.
- Substances pour de plus grands plaisirs des sens.

#### **(Agrochimie)**

- Accélérer le temps en ce qui concerne les maturations.
- Accélérer la germination.
- Fabriquer pour la terre des composts riches.

#### **(Chimie industrielle)**

- Produire des aliments nouveaux à partir de substances qui ne sont pas actuellement utilisées.
- Fabriquer pour la terre des composts riches.
- Fabriquer de nouveaux fils pour les habits.
- Fabriquer de nouveaux matériaux, à l'instar du verre, du papier, du ciment, etc.

#### **(Sciences de la terre)**

- Forces de l'atmosphère et naissance des tempêtes.
- Prédiction naturelle.

#### **(Pouvoirs psychiques augmentés)**

- Rendre les esprits joyeux, et les mettre dans une meilleure disposition.
- Puissance de l'imagination sur le corps, ou sur le corps d'un autre.
- Substances pour de plus grands plaisirs des sens.

#### **(Agrochimie)**

- Accélérer le temps en ce qui concerne les maturations.
- Accélérer la germination.
- Fabriquer pour la terre des composts riches.

#### **(Chimie industrielle)**

- Produire des aliments nouveaux à partir de substances qui ne sont pas actuellement utilisées.
- Fabriquer pour la terre des composts riches.
- Fabriquer de nouveaux fils pour les habits.
- Fabriquer de nouveaux matériaux, à l'instar du verre, du papier, du ciment, etc.

#### **(Sciences de la terre)**

- Forces de l'atmosphère et naissance des tempêtes.
- Prédiction naturelle.